



# VIGILE DE PÂQUES

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU  
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault  
(Fontgombault, le 5 avril 2026)

*Credimus.*  
Nous croyons.  
(Vigile pascale)

Chers Frères et Sœurs,  
Mes très chers Fils,

**A**lors que machines et robots prennent la place, et selon certains de façon très avantageuse, de ce qu'on nommait autrefois le savoir-faire et que va s'évanouissant l'amour de la belle ouvrage, de l'art au sens le plus noble du terme ; alors que l'intelligence artificielle est désormais en capacité d'entasser des mots les uns à côté des autres en donnant l'illusion d'un langage cohérent, d'un message original ; alors que *fake news* et promesses électorales sont le plat servi quotidiennement par les médias et les réseaux sociaux à tant de nos contemporains, saturant les cerveaux, aveuglant les facultés de jugement, alimentant haines, critiques et conduisant finalement au désespoir, on est en droit de se demander si l'homme moderne à l'agir sous-traité, à la mémoire externalisée et à l'intelligence délocalisée peut encore prononcer une parole humaine, une parole vraie qui engage sa vie, son cœur, son âme.

Poser un tel acte peut sembler aujourd'hui inhumain, surhumain, et pourtant c'est ce que nous venons de faire lors de la rénovation des promesses de notre baptême, à la fin de la Vigile pascale : nous avons confessé notre foi.

Confesser sa foi, n'est-ce pas revenir sur les chemins de la Terre Sainte alors qu'elle était foulée par les pas du Seigneur et de ses

disciples ? Nombreux sont ceux qui ont été invités de la bouche même de Jésus à croire en lui, à avoir foi en sa parole. Nombreux sont ceux qui ont répondu à son appel. Souvenez-vous : la Samaritaine auprès du puits de Jacob et de nombreux habitants de la région (Jn 4), le fonctionnaire royal dont le fils était malade à Capharnaüm (ib.), l'aveugle-né (Jn 9), Marthe auprès du tombeau de son frère Lazare (Jn 11).

Combien de fois aussi le Seigneur a-t-il interrogé ses apôtres, les invitant à un examen sur leur propre foi ? Alors que Philippe lui dit : « Seigneur, montre-nous le Père ; cela nous suffit », le Seigneur s'étonne :

*Tu ne crois donc pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi !... Croyez-moi : je suis dans le Père, et le Père est en moi ; si vous ne me croyez pas, croyez du moins à cause des œuvres elles-mêmes. Amen, amen, je vous le dis : celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que je pars vers le Père. (Jn 14, 10-12)*

Après la résurrection, Thomas, l'un des douze, qui avait manqué la première apparition du Seigneur aux disciples, professe son incrédulité : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets pas ma main dans son côté, je ne croirai pas. » (Jn 20,25) Il se fera reprendre par Jésus une semaine plus tard : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » (Jn 20,29)

Croire n'est pas si facile et exige un cœur humble. Le père de l'enfant tourmenté par un esprit muet et qui demande la guérison au Seigneur, confesse sa foi, mais il implore : « Je crois ! Viens au secours de mon manque de foi. » (Mc 9,24)

Faut-il rappeler que le Seigneur sera trahi par les plus proches de ses amis, Pierre en particulier qui devait devenir le premier pape, et qu'au pied de la croix peu seront présents.

Croire en Dieu, croire en Jésus-Christ, le Sauveur, n'est pas une option. Le Seigneur est clair : « Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné. » (Mc 16,16)

Croire, c'est aussi rejoindre la grande communion des amis de Jésus, la communion des saints. Du matin de Pâques au dernier jour de l'histoire de l'humanité, les martyrs ont professé, professent et professeront la foi au Christ à travers le sacrifice de la vie. Il en va de même pour les confesseurs, pour les missionnaires épuisant leurs forces pour l'annonce de l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre. Dans cette même foi, les contemplatifs ont consumé, consomment et consumeront leur vie dans la prière et l'adoration.

Enfin, tous, nous sommes appelés à croire en Dieu, le Père, créateur de l'univers visible et invisible, en Jésus-Christ, Fils unique du Père, unique médiateur entre Dieu et l'homme, unique Sauveur par sa Passion et sa Résurrection. Nous sommes appelés à croire en l'Esprit-Saint, Esprit de vérité, défenseur et consolateur, en la sainte Église catholique, corps mystique du Christ et sacrement universel du salut en tant que « signe et instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain. » (*Lumen Gentium* 1). Nous sommes appelés à croire à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair au dernier jour et à la vie éternelle auprès de Dieu pour ceux qui meurent en amitié avec lui.

Enfin, comme notre vie doit être en cohérence avec notre foi, il nous revient aussi de renoncer à Satan, à ses œuvres et à ses séductions.

Au jour de notre baptême, notre parrain, notre marraine, nous-même avons répondu au prêtre examinant notre foi : « Je crois. » Cette même foi, nous venons de la professer dans une forme plus solennelle lors de la rénovation des promesses de notre baptême. À l'énoncé des articles de foi, nous avons répondu : « Nous croyons. » Tout en confessant notre foi, nous manifestons par l'usage du pluriel que cette foi est avant tout la foi de toute l'Église, et que c'est unis à l'Église une, sainte, catholique et apos-

tolique que nous voulons et pouvons continuer à professer une foi tout à la fois nôtre et vivante.

Enfin, professer sa foi, c'est aussi en témoigner devant les hommes, selon l'avertissement du Seigneur :

*Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est aux cieux. Mais celui qui me reniera devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est aux cieux. (Mt 10, 32-33)*

Se déclarer pour le Christ devant les hommes, c'est réaffirmer et tout particulièrement aujourd'hui que Dieu est l'unique maître de la vie. Citons les propos récents du Cardinal Robert Sarah :

*En autorisant l'euthanasie, la France va au-delà de son pouvoir, c'est une loi inhumaine. Personne ne peut décider de qui doit mourir ou de qui doit vivre, si une vie est valable ou pas, sauf Dieu. Tuer quelqu'un, c'est de la barbarie*

En cette sainte nuit, au cœur des ténèbres, nous proclamons le Christ ressuscité, vraiment ressuscité. Réjouissons-nous. Si tel n'était pas le cas, notre foi serait vaine. Oui, la vie a vaincu la mort. Le Christ, notre force, est vivant. Il est toujours vivant.

Il vient à notre rencontre dans les sacrements de l'Église. Sa vie, nous y communions à chaque fois que nous recevons son corps et son sang dans le sacrement de l'eucharistie. Sa miséricorde, nous l'éprouvons dans le sacrement de pénitence.

En cette sainte nuit, que le Christ ressuscité ravive notre foi, notre espérance, notre charité. Qu'il fasse de nous des missionnaires convaincus et convaincants de la bonne nouvelle de l'Évangile. Le monde attend notre parole, une parole de vie, non de mort.

Que la Vierge Marie, celle qui au pied de la Croix a toujours cru, l'heureuse Mère du Christ vainqueur intercède pour nous. Amen. Alleluia.